

**Sur le devenir dialectique du moyen d'échange  
À la recherche de la loi objective gouvernant son évolution à travers le  
mouvement de l'histoire**

**On the dialectical evolution of the medium of exchange:  
In search of the objective law governing its development through the  
course of history.**

Muhammad Adel Zaky



ORCID: <https://orcid.org/0009-0001-7294-8605>

Reçu le:30./10/2025

Accepté le:13./12/2025

Publié le:31/03/2026

**Résumé :**

Cette étude examine l'évolution historique du moyen d'échange comme un processus dialectique régi par une loi objective de contradiction. Elle vise à mettre en évidence la manière dont le produit, par la négation de sa forme immédiate et concrète, se transforme en une réalité sociale et abstraite: la monnaie. L'analyse débute avec le produit non destiné à l'échange, passe par la marchandise socialement dominante, et s'achève avec la monnaie, qui incarne la valeur d'échange dans sa forme la plus pure et la plus abstraite. À travers ce mouvement, l'étude révèle que chaque étape nie tout en préservant l'essence de la précédente, exprimant ainsi la dialectique interne de la valeur elle-même. Le produit nie son immédiateté matérielle en devenant marchandise; la marchandise nie sa double nature en devenant monnaie; et la monnaie, à son tour, porte en elle la contradiction qui la pousse vers des formes toujours plus élevées – jusqu'à la monnaie numérique – où la valeur se manifeste enfin comme pure abstraction. L'étude conclut que l'évolution du moyen d'échange n'est pas une simple succession économique, mais un devenir dialectique de la valeur: un processus dans lequel le matériel se transforme en idéal, et où la nécessité se réalise comme liberté au sein du métabolisme social du travail.

**Mots-clés :** Dialectique – Moyen d'échange – Valeur – Marchandise – Monnaie

**Abstract:**

This study examines the historical evolution of the medium of exchange as a dialectical process governed by an objective law of contradiction. It aims to highlight how the product, through the negation of its immediate and concrete form, transforms into a social and abstract reality: money.

The analysis begins with the product not intended for exchange, moves through the socially dominant commodity, and culminates in money, which embodies exchange value in its purest and most abstract form. Through this progression, the study reveals that each stage negates while preserving the essence of the previous one, thereby expressing the internal dialectic of value itself.



The product negates its material immediacy by becoming a commodity; the commodity negates its dual nature by becoming money; and money, in turn, carries within it the contradiction that drives it toward ever higher forms—up to digital money—where value ultimately manifests as pure abstraction.

The study concludes that the evolution of the medium of exchange is not merely an economic succession, but a dialectical becoming of value: a process in which the material transforms into the ideal, and where necessity realizes itself as freedom within the social metabolism of labor.

**Keywords:** Dialectic – Medium of exchange – Value – Commodity – Money

## **Introduction**

Au cours de l'histoire humaine, le moyen d'échange a subi une transformation profonde qui reflète le mouvement dialectique de l'existence sociale elle-même. Ce qui apparaissait d'abord comme un simple produit destiné à la consommation directe a progressivement transcendé son immédiateté matérielle pour devenir un porteur abstrait de valeur – la monnaie. Cette transformation, cependant, ne peut être comprise comme une simple succession chronologique de formes économiques, mais comme un processus dialectique régi par une loi objective de contradiction.

Au cœur de ce processus réside l'auto-négation du produit: sa transformation d'un objet tangible répondant à un besoin en un équivalent universel incarnant le travail social. Le produit cesse d'exister uniquement comme bien concret d'usage; il se nie lui-même pour devenir support de la valeur d'échange. À chaque étape de ce développement historique, la forme précédente est niée tout en étant préservée dans une synthèse supérieure, exprimant la logique vivante de la contradiction qui gouverne l'évolution des relations économiques et sociales.

Dans cette perspective, la présente étude cherche à retracer ce mouvement dialectique, depuis le produit excédentaire accidentel jusqu'à la marchandise socialement dominante, et de la marchandise à la monnaie sous ses formes historiques successives, culminant dans la monnaie numérique. Elle vise à révéler la loi objective sous-jacente à cette évolution, en montrant que l'histoire du moyen d'échange n'est pas une progression superficielle à l'intérieur du système économique, mais une manifestation dialectique de la contradiction sociale inhérente au travail lui-même – c'est-à-dire le processus par lequel l'énergie productive humaine se transforme en valeur sociale, puis en une forme matérielle qui dissimule son essence tout en la reproduisant à un niveau supérieur d'abstraction.

## **Hypothèse centrale**

L'hypothèse centrale de cette étude est que l'évolution du moyen d'échange est régie par une loi dialectique de contradiction selon laquelle chaque forme historique nie, préserve et dépasse la précédente. La monnaie ne représente donc pas seulement un instrument économique, mais l'aboutissement du devenir dialectique de la valeur– depuis l'utilité matérielle jusqu'à l'abstraction pure.

## **Méthodologie**

L'étude adopte une méthodologie dialectico-matérialiste fondée sur l'analyse historique. Elle s'appuie sur la logique de la contradiction afin de retracer la loi objective qui gouverne la transformation du moyen d'échange, depuis ses formes matérielles et concrètes jusqu'à ses manifestations abstraites et symboliques. En intégrant le raisonnement philosophique aux données historico-économiques, la recherche reconstruit la nécessité interne de cette évolution comme un mouvement dialectique de négation qui, tout en préservant la forme précédente, la dépasse dans la totalité de la production sociale.

La monnaie, en tant que moyen d'échange parvenu à dominer, manifeste sa forme tangible dans une expression juridique représentant une quantité (légalement prescrite) de travail social. Elle permet à son détenteur, par l'échange, d'obtenir les produits du travail d'autrui en proportion de la valeur nominale qu'elle incarne.

Pour comprendre la loi objective qui régit le développement du moyen d'échange – depuis sa forme simple, qui apparaît dans un produit non destiné principalement à l'échange, jusqu'à la marchandise-produit dominante, et enfin jusqu'à la forme plus complexe incarnée dans la monnaie<sup>(1)</sup> – nous devons d'abord examiner les conditions objectives qui sous-tendent le phénomène même de l'échange. Ce phénomène constitue le processus par lequel le moyen d'échange acquiert son essence et évolue au cours de l'histoire.

L'échange présuppose trois éléments qui, dans leur réalité, constituent les conditions de réalisation du phénomène en question. Ces éléments se présentent comme suit:

L'échange présuppose un certain degré d'organisation sociale, ce qui implique une conscience collective selon laquelle obtenir les produits d'autrui par l'échange, dans le cadre d'une relation contractuelle, est préférable et plus avantageux que de les saisir par le pillage et le sang. Par conséquent, notre champ d'analyse se limite aux sociétés ayant dépassé le stade de la primitivité.

L'échange présuppose également l'existence d'un surplus, car nul ne céderait un produit dont il ne possède aucun excédent simplement pour obtenir celui d'autrui, qui ne disposerait pas non plus d'un surplus. Pour que le processus d'échange puisse commencer, les deux parties doivent posséder une certaine quantité de surplus.

Pour que le processus d'échange soit accompli, il faut encore supposer que les membres de la société se soient préalablement accordés sur une mesure socialement partagée et généralement acceptée, sur la base de laquelle les échanges peuvent se réaliser. Cette mesure ne peut être que le travail dépensé, car c'est en évaluant chaque produit selon le temps de travail socialement nécessaire consacré à sa production, compte tenu de la technique productive dominante<sup>(4)</sup>, que le prix – qu'il soit exprimé en produits ou en monnaie – fluctue à la hausse ou à la baisse autour d'une valeur sociale déterminée, laquelle, comme on le sait, constitue un pilier stable à long, voire très long, terme.

Dans le cadre de ces trois conditions, deux observations essentielles doivent être gardées à l'esprit:

Il n'est pas nécessaire que toutes les sociétés aient connu chaque forme historique qu'a assumée le moyen d'échange. Une société peut émerger et adopter le produit comme moyen d'échange, puis passer directement à la monnaie sans traverser l'étape de la marchandise-produit. Inversement, une autre société peut apparaître, adopter la marchandise-produit

comme moyen d'échange, puis accéder à la monnaie sans avoir jamais connu le produit comme tel.

Il n'existe pas de moyen d'échange pur à aucun stade de l'organisation sociale. Il est toujours possible d'observer l'échange de produits contre des produits coexistant avec une marchandise-produit dominante servant de moyen d'échange socialement accepté, ou de trouver cette marchandise-produit aux côtés de la monnaie. On peut également constater la coexistence de la monnaie avec l'échange direct de produits, voire la présence simultanée des trois formes fondamentales – le produit, la marchandise-produit et la monnaie – dans des proportions variables, selon ce que la classe dominante d'une société donnée choisit d'utiliser comme moyen d'échange prévalent. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de supposer une succession chronologique prédéterminée: des sauts relatifs, ainsi que des reculs accidentels ou temporaires dans le cours du développement social, sont historiquement possibles. Néanmoins, la trajectoire générale du développement demeure régie par une loi objective qui l'ordonne à l'échelle sociale

Nous pouvons maintenant, après avoir identifié les conditions objectives du phénomène de l'échange, passer à l'examen du développement historique du moyen d'échange, afin de discerner la loi objective qui régit ce développement au niveau social. Cette histoire commence à se manifester avec la transition du produit excédentaire accidentel au produit-marchandise.

Commençons par la forme la plus simple que revêt le moyen d'échange - la forme d'un produit non initialement destiné à l'échange. Par conséquent, tout surplus de celui-ci est purement accidentel. Si nous soulignons que cette forme manifeste ses caractéristiques embryonnaires et rudimentaires dans le cadre d'une société primitive qui produit pour la consommation directe et non pour l'échange, nous aboutissons à une hypothèse plausible: l'existence d'un groupe qui, par nature, produit pour la satisfaction directe - disons, un groupe qui pêche du poisson - et qui se retrouve finalement avec un surplus de poisson. Ce surplus pourrait être gaspillé jusqu'à ce que le groupe réalise la possibilité d'en tirer profit en l'échangeant avec un autre groupe qui possède également un surplus, disons de viande séchée. Ici, accessoirement, un échange a lieu: de la viande séchée contre du poisson. Le poisson devient ainsi, tout comme la viande séchée, un moyen d'échange - un moyen exceptionnel et un échange exceptionnel.

Le moyen d'échange ici est donc incarné par un produit non conçu à l'origine pour l'échange. La capacité active de ce moyen réside dans sa capacité à satisfaire des besoins, tandis que son autre potentiel - la capacité d'échange - demeure latent. Dans le même contexte, et de manière tout à fait plausible, nous pouvons supposer qu'un individu ou une communauté primitive a découvert quelque chose - peut-être un coquillage - par hasard dans les eaux peu profondes, et qu'un autre individu l'a désiré, que ce soit pour la nourriture, pour sa couleur vive, ou pour l'utiliser dans un rituel religieux particulier, offrant en retour une carapace de tortue qu'il avait chassée. Ici, l'échange a lieu sous forme de troc : le découvreur du coquillage prend la carapace de tortue, tandis que le chasseur reçoit le coquillage.

Progressivement, le coquillage gagne en acceptation: d'abord par une troisième personne en échange de poterie qu'il a fabriquée; puis par une quatrième personne en échange du cuir qu'il a teint ; par une cinquième en échange du poisson qu'il a pêché; et par une sixième en échange des cornes d'un animal qu'il a chassé, et ainsi de suite. Le coquillage devient ainsi un moyen d'échange socialement accepté - et même désiré - trouvant cependant son origine

dans un échange primitif de produit contre produit. Le moyen d'échange ne peut être conçu comme devenant socialement dominant sans une telle genèse historique, sous une forme ou une autre, à un degré ou un autre – même si ce moyen devient plus tard un produit-marchandise dominant ou se transforme finalement en argent.

Puisque le développement du moyen d'échange est déterminé par l'évolution de la lutte sociale dans les sphères de la production et de la distribution – et non l'inverse – la capacité latente et dormante du produit, à savoir son potentiel d'échange, devient active grâce à la possibilité de l'échange. Cette possibilité permet aux individus d'obtenir d'autres personnes les produits qui répondent à leurs besoins en contrepartie de leurs propres produits. Par conséquent, une telle possibilité a créé des opportunités pour une utilisation plus efficace de la force de travail dans la génération de produits de plus en plus diversifiés, ce qui a à son tour conduit à une plus grande spécialisation au sein d'une division sociale du travail élargie. Cela, à son tour, a entraîné la propagation de l'échange lui-même et l'accélération de son rythme.

Ainsi, les individus n'étaient plus tenus de subvenir à tous leurs propres besoins – nourriture, vêtements, abri, etc. – mais pouvaient désormais obtenir tout cela par l'échange. Lorsque les sociétés atteignent ce stade d'expansion des échanges, nous pouvons observer que tous les produits en viennent à jouer le rôle de moyen d'échange. La pratique d'échanger des produits en tant que quantités de travail matérialisé était connue parmi les tribus australiennes, les tribus sibériennes, les Indiens de Californie, les Mélanésiens de Nouvelle-Guinée et les peuples noirs d'Afrique de l'Ouest.

Dans l'Égypte ancienne, l'échange de produits contre produits prévalait. Il est historiquement bien établi que les Égyptiens de l'Égypte ancienne troquaient des vases en poterie contre du poisson, et des boîtes en bois contre des contenants de parfum et d'onguent. Une personne pouvait vendre une maison en échange de deux pièces de tissu de types différents et d'un lit. De même, un éleveur pouvait échanger ses deux vaches contre le travail d'une servante. Le revenu de certaines fonctions élevées au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie était estimé en or, argent, cuivre, vêtements, parfums, serviteurs, céréales et terres.

Dans le monde médiéval, et pendant plusieurs siècles, le peuple de Silla, situé sur les rives du Nil au Soudan, échangeait du maïs, du sel, des anneaux de cuivre et du riz. <sup>(11)</sup> À travers le désert africain, les marchands de Sijilmassa transportaient du sel par chameau jusqu'au Ghana, où ils le troquaient, poids pour poids, contre de l'or – et parfois le vendaient au taux d'une unité de poids de sel pour deux ou plus d'or. Dans les terres du Mali et d'Abyssinie également, <sup>(13)</sup> le commerce était conduit en utilisant des moutons, du bétail et des céréales. Parmi les Turcs et aussi au Soudan, les moutons, les produits laitiers, les ornements en verre et les parfums servaient de moyens d'échange. Au niveau de l'échange externe également, <sup>(15)</sup> le moyen d'échange n'était plus seulement un produit destiné à la consommation directe, mais était également devenu une marchandise produite pour le marché et destinée à l'échange. En d'autres termes, il en est venu à incarner simultanément deux propriétés contradictoires: la capacité de consommation et la capacité d'échange.

Par exemple, les anciens Égyptiens, vers 2800 avant notre ère, ont commencé à commercer extérieurement en échangeant du poisson salé contre certains produits phéniciens tels que le bois de cèdre, le verre et les teintures pourpres extraites de coquillages marins. <sup>(16)</sup> De Babylone, nous avons également des textes remontant au début de la Troisième Dynastie d'Ur, mentionnant qu'un homme a reçu de grandes quantités de textiles, de laine, d'huile et

de produits en cuir des entrepôts du temple du dieu Nanna pour être transportés par bateau à Makan pour l'achat de cuivre.

Il est également historiquement connu que les tribus berbères, qui ont migré d'Afrique du Nord vers la région au sud du Sahara, ont engagé le commerce avec les tribus africaines. L'échange était conduit par ce qui était connu comme le commerce silencieux <sup>(18)</sup>. Les tribus africaines laissaient de l'or brut au bord du fleuve Niger puis se retiraient. Les commerçants maghrébins arrivaient alors et empilaient des tas de sel à côté de l'or. Les Africains revenaient plus tard, prenaient le sel et laissaient l'or s'ils considéraient l'échange équitable. Si, cependant, ils estimaient que la quantité de sel offerte par les Berbères était insuffisante pour l'or qu'ils avaient fourni, ils laissaient le sel en place, et le processus se poursuivait jusqu'à ce que les deux parties soient satisfaites de la transaction.

Dans cet échange externe, le sel et l'or fonctionnaient tous deux comme des moyens d'échange tout en conservant leur capacité de consommation directe. Les Africains pouvaient utiliser l'or pour la parure, par exemple – une satisfaction directe d'un besoin – ou l'échanger pour obtenir du sel berbère. De même, les Berbères pouvaient utiliser le sel pour la consommation immédiate ou l'échanger contre de l'or africain. Il en va de même pour tous les produits qui ne possèdent plus uniquement la capacité de satisfaction directe mais chez lesquels la capacité d'échange, autrefois dormante, est devenue active.

De cette manière, la première et la plus simple forme du moyen d'échange – le produit – évolue d'être simplement un produit initialement destiné à la consommation directe, ne possédant qu'une capacité d'échange latente ou dormante, pour devenir un produit spécifiquement produit pour l'échange tout en conservant pleinement sa capacité de consommation directe.

Avec la seconde forme du moyen d'échange – le produit-marchandise socialement dominant <sup>(19)</sup> – l'importance de la capacité de consommation directe décline relativement pour le producteur, tandis que la capacité d'échange augmente. Un produit unique acquiert désormais un pouvoir d'échange illimité. Les grains de riz, par exemple, étaient largement utilisés pour régler les petites transactions en Asie du Sud-Est, tandis que les tribus scandinaves utilisaient du fromage. En Sibérie orientale et aussi en Afrique de l'Ouest, le tabac était employé; l'opium servait de moyen d'échange dans la province chinoise de Hainan; et les boissons alcoolisées étaient utilisées le long des côtes de Loango, dans ce qui est aujourd'hui l'ouest de la République du Congo et le sud du Gabon.

Dans le sud de la Nouvelle-Guinée, dans le sud-ouest du Pacifique, des haches à large lame (herminettes) faites de roche volcanique fonctionnaient comme moyen d'échange. Elles servaient à acheter des cochons et des bateaux, et même les médecins les recevaient comme honoraires. Une situation similaire existait dans la région de Tabora en Afrique de l'Est, où des haches de fer étaient utilisées. À Bornéo, dans l'archipel malais, l'agate était couramment employée comme moyen d'échange. Au Kordofan et au Darfour, ainsi qu'en Inde, les perles jouaient ce rôle. Le long des côtes du Liberia en Afrique de l'Ouest, des perles étaient utilisées, tandis que dans les îles Fidji dans le Pacifique Sud, les dents de baleine servaient de moyen d'échange. Sur San Cristóbal, dans le nord de l'Amérique du Sud, des dents de dauphin étaient utilisées à la même fin.

Tout comme divers produits fonctionnaient comme moyens d'échange, les métaux aussi ont joué ce rôle. Le cuivre, le fer, l'argent et l'or <sup>(21)</sup> ont chacun servi de moyens d'échange dominants. Finalement, l'or – en raison de ses propriétés rares et distinctives – et l'argent

sont parvenus à s'imposer sur tous les autres produits en tant que moyens d'échange socialement acceptés. L'or n'était plus produit pour être échangé contre un seul produit, comme le sel, mais plutôt pour exercer une capacité d'échange expansive avec tous les autres produits.

Avec le produit socialement dominant, par conséquent, la capacité d'échange progresse aux dépens de la capacité de consommation directe – sans que le produit dominant ne perde cette dernière capacité. Le riz, le blé, le maïs, la poterie, le fromage, le tabac, l'agate, les perles, l'or et l'argent peuvent tous être utilisés dans l'échange, mais ils peuvent toujours servir à la consommation directe.

Le progrès réalisé avec le produit socialement dominant peut ainsi être résumé comme suit: alors que le produit était à l'origine produit principalement pour la consommation directe et que sa capacité d'échange n'apparaissait qu'accessoirement, il est maintenant devenu un produit fait pour l'échange, la capacité de consommation n'apparaissant qu'accessoirement. La production elle-même en est venue à être effectuée pour l'échange, et il est donc devenu nécessaire d'établir un moyen d'échange socialement accepté – un qui puisse être échangé contre tous les autres produits.

De fait, lorsqu'un produit est produit pour le marché, il devient une marchandise. De cette manière, le moyen d'échange lui-même se transforme en une marchandise offerte sur le marché, permettant à son détenteur – en s'en séparant – d'obtenir les produits désirés du travail d'autrui.

Avec la troisième forme du moyen d'échange, le phénomène de la monnaie commence à prendre forme. Pendant des milliers d'années, le moyen d'échange s'est incarné, notamment, dans les coquillages, les pierres et les métaux.

1– Si nous considérons les coquillages, qui ont fonctionné comme monnaie parmi les tribus d'Afrique de l'Ouest, de la Chine ancienne, de l'Inde, du Soudan, du Mali et des îles du Pacifique – en particulier en Micronésie et en Mélanésie – nous constatons que dans ces régions, les coquillages ont dépassé leur rôle limité d'objets de consommation directe. Ils sont devenus, une fois certaines conditions remplies, une monnaie dotée d'échangeabilité.

Premièrement, ils étaient émis sous l'autorité du pouvoir suprême au sein de la communauté ou de la tribu; seul un groupe spécifique au sein de la tribu était autorisé à les produire, et ce dans le cadre de rituels particuliers. Ainsi, les coquillages ont cessé d'être un moyen d'échange accessoire utilisé à côté d'autres objets; ils sont devenus instead un moyen socialement dominant grâce auquel on pouvait obtenir les produits du travail d'autrui.

Deuxièmement, leur production nécessitait un certain degré d'effort, ce qui leur conférait une mesure de rareté relative. En effet, les habitants ne considéraient pas les coquillages naturellement disponibles dans leurs propres eaux comme un moyen d'échange acceptable; plutôt, ils circulaient parmi les tribus vivant loin des régions où de tels coquillages étaient trouvés.

Il est donc important de noter que le coquillage, en tant que produit, bien qu'il soit devenu une monnaie destinée à l'échange, n'a pas entièrement perdu sa capacité de satisfaction; du moins, il a conservé la capacité de satisfaire le besoin de parure.

Quant au rôle joué par les coquillages comme monnaie au cours de la vie quotidienne, nous savons, par instance, que parmi les tribus d'Afrique de l'Ouest, le prix d'une hache était de cent cinquante coquillages; un vase en poterie coûtait trois cents coquillages; et un morceau de tissu, six cents coquillages. La dot s'élevait à quinze mille coquillages. Les taxes, les amendes et les compensations étaient également payées en coquillages.

Parmi les Indiens de Californie, le moyen d'échange consistait en des strings de coquillages – chacune pouvant parfois atteindre plusieurs mètres de long – qui étaient utilisées pour le paiement des dots, la réalisation des cérémonies d'adoption et d'inhumation, et la conclusion des traités de paix. Le prix d'un cochon variait de dix à vingt strings, tandis que la dot pouvait atteindre cent cinquante strings de coquillages.

2- Parmi les tribus de l'île de Yap, dans l'océan Pacifique occidental, il existait la monnaie rai, faite de pierres d'aragonite obtenues de l'île de Palau, au nord de Flores en Indonésie. Ces pierres n'étaient pas facilement obtenables, car leur extraction nécessitait un grand effort pour les briser et les sculpter – sans outils métalliques – suivi de leur transport vers l'île.

Une seule pierre rai pouvait atteindre jusqu'à cinq mètres de diamètre et était façonnée en un disque circulaire avec un trou au centre, probablement pour faciliter le mouvement. Sa valeur augmentait selon sa taille et sa finesse. Les petites pierres rai servaient de moyen d'échange dans les transactions de faible valeur, tandis que les plus grandes étaient utilisées dans des accords plus importants, comme l'achat d'une maison ou d'un grand bateau chargé de diverses sortes de fruits.

Dans ces transactions majeures, l'échange avait lieu sans aucun mouvement physique du rai lui-même; la propriété changeait simplement de mains par reconnaissance. Ainsi, nous sommes confrontés ici à rien de plus qu'un ajustement dans les registres comptables, semblable aux opérations de nos banques modernes, où les paiements sont effectués par écritures comptables sans aucun transfert spatial de l'actif physique.

Les pierres rai, par conséquent, remplissaient deux fonctions: elles agissaient comme monnaie dans les transactions de petite valeur et comme moyen de transfert de propriété de la monnaie elle-même dans les échanges de grande valeur.

3- En raison des propriétés uniques et distinguées des métaux – particulièrement l'or et l'argent – ils ont été adoptés comme moyens d'échange socialement acceptés pendant des milliers d'années, même avant que des pièces n'en soient frappées. Dans l'évolution historique du moyen d'échange, comme nous le savons par les codes babyloniens et les Saintes Écritures, le métal fonctionnait comme un produit dominant bien avant de devenir de la monnaie. Les Grecs et les Romains utilisaient le fer, le bronze, le cuivre et l'électrum pour frapper leurs pièces de monnaie en circulation. Byzance utilisait l'or, tandis que l'argent était utilisé dans l'Occident catholique et dans les terres sassanides.

Les musulmans, au dixième siècle, ont adopté les deux métaux dans des proportions fixes comme monnaie circulant dans tout le Califat. Cette utilisation des métaux a continué, car la monnaie était frappée à partir de lingots métalliques. Même avec l'apparition de la monnaie papier, cette dernière restait convertible en métal à une valeur fixe.

Au début du XIXe siècle, les monnaies de la plupart des pays étaient liées à l'argent, à l'exception du Royaume-Uni et des États-Unis, qui ont adopté l'étalon-or. La France, quant

à elle, a lié sa monnaie à la fois à l'or et à l'argent. L'utilisation du métal frappé – qu'il s'agisse d'or, d'argent ou des deux – est restée constante dans les monnaies des grandes puissances coloniales et de leurs colonies, jusqu'à ce que l'héritage colonial de l'Europe passe aux États-Unis, qui ont hérité de l'hégémonie monétaire mondiale. Les États-Unis ont alors déclaré le remplacement de la livre sterling britannique par le dollar américain, désignant les dollars papier – plutôt que le métal – comme moyen d'échange.

Indépendamment des circonstances historiques qui ont conduit à l'émergence et à la domination mondiale du dollar, le fait demeure que le métal – qu'il s'agisse d'or, d'argent ou d'autres tels que le bronze et le cuivre – est par nature rare. Sa substance matérielle est périssable et sujette à la corrosion, tandis que le nombre de personnes continue d'augmenter, la production s'étend et la demande de monnaie métallique – surtout celle faite d'or ou d'argent – doit, par conséquent, augmenter proportionnellement à l'élargissement de la sphère de l'échange.

Par conséquent, il a toujours été nécessaire, sous une condition historique ou une autre, d'imaginer des moyens – quelles que soient leur légitimité – pour empêcher l'arrêt de la circulation monétaire correspondant au flux des marchandises dans le champ économique. Cette mesure a toujours été réalisée en interdisant l'utilisation du métal précieux, especially l'or, et en traitant soit une partie du métal, soit un morceau de papier coloré comme son symbole.

Ce processus s'est déroulé par étapes historiques: commençant par l'abolition du droit des individus à frapper de la monnaie, suivi de la restriction de l'usage de l'or aux seules transactions commerciales extérieures, et culminant avec la légalisation de l'utilisation de la monnaie papier avec cours forcé.

Ainsi, le métal est tombé au statut de monnaie divisionnaire, tandis que la monnaie papier <sup>(32)</sup> est devenue la forme dominante de la monnaie sur le plan domestique. Au niveau mondial, le dollar papier américain – l'héritier historique de la suprématie de la livre sterling – est devenu le maître des monnaies. Pourtant, l'arrimage du dollar à l'or – un lien renforcé par les États-Unis grâce à leur domination économique, politique et même culturelle sur le monde entier – a conduit près de la moitié des nations de la planète à arrimer leurs monnaies au dollar.

Avec le déclin progressif de l'utilisation directe du métal comme moyen d'échange, la capacité de consommation commence également à s'estomper, pas à pas, cédant entièrement la place à la capacité d'échange. Le papier coloré qui est devenu un substitut du métal précieux – et qui ne représente plus que la valeur qui lui est assignée par l'autorité plutôt que sa valeur intrinsèque – a perdu toute capacité de satisfaction: il ne peut ni parer, ni nourrir, ni servir aucun rituel religieux, etc.

Tout au plus, par sa nature même, il peut encore être utilisé matériellement – comme un simple morceau de papier – pour être brûlé pour se chauffer, peut-être! C'est-à-dire, si nous passons outre aux passions des collectionneurs de devises, ou aux habitudes du Shylock moderne, dont le cœur trouve du réconfort à compter ses billets de banque chaque soir!

En général, que le moyen d'échange soit fait de coquillages, de métal ou de papier coloré produit à partir de coton et de lin, il n'est plus un produit créé principalement pour la consommation directe et échangé accessoirement. Il est plutôt produit principalement, sous des conditions spécifiques, dans le but de l'échange. En d'autres termes, la capacité

d'échange est devenue la capacité dominante – bien que la capacité de consommation n'ait pas entièrement disparu, étant donné, comme nous l'avons mentionné, la nature matérielle du moyen lui-même.

Dans notre monde contemporain, au milieu de la lutte sociale continue sur l'innovation dans le domaine de la technologie – une lutte qui, comme nous l'avons vu, régit l'évolution du moyen d'échange lui-même – la capacité de consommation a continué de s'estomper, tandis que la capacité d'échange a atteint une domination totale. Cela est évident dans les premiers stades de formation de la monnaie numérique, qui se développe rapidement à l'échelle mondiale et, comme noté précédemment, est produite par de vastes quantités d'énergie électrique et des systèmes informatiques hautement avancés. Sa circulation a lieu par le biais de comptes numériques. En ce sens, elle représente une forme entièrement distincte de celle d'un produit initialement destiné à la consommation directe.

Ainsi, tout au long de l'histoire humaine, le moyen d'échange s'est manifesté – commençant par le produit non initialement destiné à l'échange, passant par le produit socialement dominant, et culminant dans la monnaie sous ses diverses formes. La voie apparaît maintenant claire pour déduire la loi objective régissant l'évolution du moyen d'échange.

Avant de le faire, cependant, arrêtons-nous pour considérer les deux stades de la valeur: la valeur objective et la valeur présumée, qui, dans leur contradiction, représentent le développement historique réel du moyen d'échange.

Le principe général est que tous les produits créés par le travail entrent dans l'échange selon leur vraie valeur – c'est-à-dire selon des quantités égales de Calorie Nécessaire (C.N.)<sup>(35)</sup>, la quantité d'énergie socialement nécessaire pour produire chaque produit (en négligeant, pour simplifier, les différences dans le temps de production).

Selon la technique productive socialement dominante, la valeur d'un manteau produit en cinq heures, contenant 100 unités de C.N. vivante et 50 unités de C.N. stockée, est égale à la valeur d'un morceau de tissu produit dans les mêmes cinq heures, contenant 80 unités de C.N. vivante et 70 unités de C.N. stockée.

Si le tisserand ne désire pas mon manteau tandis que je souhaite obtenir son tissu, je dois lui donner la valeur équivalente de ce qu'il a produit pour recevoir le tissu. De même, s'il désire mon manteau tandis que je ne souhaite pas son tissu, il doit me donner la valeur équivalente de ce que j'ai produit pour recevoir le manteau. Si nous vivons dans une société qui utilise des coquillages comme moyen d'échange, je recevrais de lui un coquillage qui a requis 150 unités de C.N. pour être obtenu. Si le blé était le moyen d'échange, je recevrais une quantité de blé égale en valeur à ce que j'ai dépensé pour produire le manteau. Et si l'or était le moyen d'échange, je recevrais, en retour de mon manteau, un morceau d'or qui a requis 150 unités de C.N. pour être produit sur cinq heures. Le principe général, par conséquent, est que tous les produits créés par le travail jouent leur rôle dans l'échange selon leur valeur réelle. Cependant, ce principe a souvent été violé par les dirigeants, especially lorsque le moyen d'échange était en métal – et particulièrement lorsqu'il était en or.

Partant d'une conscience des diverses formes que le moyen d'échange a revêtues tout au long de l'histoire, et sur la base des conditions objectives et des observations méthodologiques que nous avons mises en lumière, nous pouvons maintenant déduire la loi qui régit son développement. Ici, la loi dialectique de la contradiction devient évidente: le moyen d'échange évolue d'une forme vers une autre forme opposée, tout en conservant

certaines caractéristiques essentielles de la précédente – jusqu'à ce qu'une troisième forme, qualitativement distincte, émerge.

Sous la première forme, les produits sont échangés directement contre d'autres produits. Sous la seconde, une ou plusieurs marchandises en viennent à dominer et à jouer le rôle d'une marchandise spéciale – une marchandise produite explicitement pour l'échange – distinguant ainsi cette forme de la première, même si toutes deux relèvent du troc. La première prend la forme d'un troc pur, tandis que la seconde représente un troc de marchandises. Sous la troisième forme – la monnaie – le produit cesse de jouer un rôle dans la satisfaction directe, étant produit uniquement comme moyen d'échange.

Ce qui distingue la seconde forme de la troisième, par conséquent, est que cette dernière est entièrement dépourvue de toute capacité de satisfaction directe, tandis que la première combine encore deux capacités: la capacité de satisfaction directe et la capacité à affronter le monde des marchandises. La monnaie, en tant que cette forme qualitativement différente, ne peut constituer le stade final dans l'évolution historique du moyen d'échange, car toute "fin" contient en elle-même le germe d'un nouveau commencement – le moment suivant dans le processus dialectique du développement.

## **Conclusion**

Cette étude a établi que l'évolution du moyen d'échange n'est pas une simple succession chronologique de formes économiques, mais un processus dialectique régi par la loi objective de la contradiction. La prémisse centrale confirmée par la recherche est que chaque forme historique du moyen d'échange nie, préserve et dépasse la forme qui l'a précédée. Ce processus commence avec le phénomène de l'auto-négation du produit, où le produit transcende sa fonction matérielle immédiate pour devenir un porteur abstrait de travail social.

Cette évolution se manifeste en trois étapes: le produit, où la capacité de gratification immédiate est dominante ; la marchandise, qui combine cette capacité avec la capacité d'échange; et enfin, la monnaie comme forme qualitativement distincte. La monnaie est la forme produite uniquement pour l'échange, dans laquelle la capacité de gratification immédiate s'efface presque complètement au profit de la domination totale de l'échange. Néanmoins, la monnaie ne peut constituer le stade ultime de ce développement, car toute "fin" porte en elle "la graine d'un nouveau commencement". Ce dépassement continu s'incarne dans l'évolution vers la monnaie numérique, où l'abstraction atteint son apogée et la valeur apparaît comme une abstraction pure.

En conclusion, l'étude affirme que ce développement est une manifestation dialectique de la loi objective qui régit la contradiction inhérente au travail lui-même. Cette loi est représentée par la trajectoire dans laquelle le matériel se transforme en idéal, confirmant que l'histoire du moyen d'échange est un mouvement nécessaire qui assure la continuité du processus social du travail.

## Références

- Al-Abshihi. *Al-Mustatraf*. Le Caire: Al-Maktabah Al-Tawfiqiyya, s.d.
- Al-Bakri, Abu 'Ubayd. *Al-Masalik wa-l-Mamalik*. Beyrouth: Dar al-Kutub al-Ilmiyya, 2003.
- Al-Dimashqī. *Al-Ishārah ilā Mahāsin al-Tijārah*. Beyrouth: Dār Šādir, 2009.
- Al-Ghazālī, Abū Ḥāmid. *Ihyā' 'Ulūm al-Dīn*. Beyrouth: Dār Ibn Ḥazm li-l-Ṭibā'ah, 2005.
- Al-Idrisi, Muhammad ibn Muhammad. *Nuzhat Al-Mushtaq fi Ikhtiraq Al-Afaq*. Le Caire: Maktabat Al-Thaqafa, 2002.
- Al-Qazwini. *Aja'ib Al-Makhlūqat wa Ghara'ib Al-Mawjudat*. Beyrouth: Mu'assasat Al-A'lami, 2000.
- Al-Shafi'i. *Al-Umm*. Al-Mansourah: Dar al-Wafa for Printing and Publishing, 2001.
- Al-Umari. *Masalik al-Absar fi Mamalik al-Amsar*. Beyrouth: Dar al-Kutub al-Ilmiyya, 2010.
- Al-Wazzan, Al-Hassan ibn Muhammad. *Description de l'Afrique*. Beyrouth: Dar Al-Gharb Al-Islami, 1983.
- Bernstein, Peter. *The Power of Gold*. Riyad: Obeikan Library, 2002.
- Breasted, James. *A History of Egypt: From the Earliest Times to the Persian Conquest*. Traduit par Hassan Kamal. Le Caire: The Royal Press, 1929.
- ———. *Ancient Times: A History of the Early World*. Traduit par Daoud Qurban. Beyrouth: American Press, 1930.
- Burns, A. R. *Money and Monetary Policy in Early Times*. New York: Alfred A. Knopf, 1927.
- Carver, Thomas N. "The Value of the Money Unit." *Quarterly Journal of Economics* 11 (1897): 430–435.
- Currier, Richard. Unbound: *How Eight Technologies Made Us Human and Brought Our World to the Brink*. New York: Arcade Publishing, 2015.
- Daumas, François. *La Civilisation de l'Égypte pharaonique*. Traduit par Maher Juwajati. Le Caire: The National Center for Translation, 1998.
- Firth, R. *Human Types: An Introduction to Social Anthropology*. New York: The New American Library, 1957.
- Graeber, David. *Dette: 5000 ans d'histoire*. Traduit par Françoise et Paul Chemla. Paris: Les Liens qui Libèrent, 2013.
- H. G. Wells. *The Outline of History*. Traduit par Abdel Aziz Gawad. Le Caire: The Committee for Authorship, Translation, and Publication, 1967.
- Ibn Abi Al-Dunya. *Islah al-Mal*. Édité par Muhammad Abd al-Qadir Ata. Le Caire: Institution of Cultural Books, 1993.
- Ibn Battuta, Abu Abdullah. *Tuhfat al-Nuzzar fi Ghara'ib al-Amsar wa-'Aja'ib al-Asfar*. Le Caire: Hindawi Foundation, 2020.
- Ibn Miskawayh. *Tahdhib al-Akhlaq wa-Tathir al-A'raq*. Édité par Ibn al-Khatib. Le Caire: Library of Religious Culture, n.d.
- Ibn Sa'id Al-Maghribi. *Bast Al-Ard fi Al-Tul wa Al-Ard*. Tétouan: Moulay Al-Hassan Institute, 1958.
- Innes, Alfred Mitchell. "What Is Money?" *Banking Law Journal* (New York), 1913.
- Jevons, W. Stanley. *Money and the Mechanism of Exchange*. New York: D. Appleton and Co., 1876.

- Kurlansky, Mark. *Sel: Une histoire mondiale*. Traduit par Tania Nahiyeh. Beyrouth: Dar al-Saqi, 2005.
- Lips, Julius. *The Origin of Things: The Beginnings of Human Culture*. Traduit par Kamel Ismail. Damas: Al-Mada Publishing and Culture, 2006.
- Lombard, Maurice. *L'Islam dans sa première grandeur: VIIIe–XIe siècle*. Paris: Flammarion, 1971.
- Marshall, A. *Principles of Economics*. Londres: Macmillan and Co., Ltd. 1920.
- Marx, Karl. *Le Capital: Critique de l'économie politique*. New York: The Modern Library, 1906.
- Mauss, Marcel. *Essai sur le don: Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Londres: Cohen & West Ltd., 1966.
- Menger, Carl. "On the Origin of Money" Traduit par C. Foley. *The Economic Journal* 2, no. 6 (1892): 255.
- Montesquieu. *De l'Esprit des Lois*. Édité par Gonzague Truc. Paris: Éditions Garnier Frères, 1956.
- Nusuhi, Ibrahim. *Histoire de l'Égypte à l'époque ptolémaïque*. Le Caire: The Anglo-Egyptian Library, 1988.
- Page, J. W. *Primitive Peoples Today*. Traduit par Mahmoud Mohamed Moussa, révisé par Zaki Al-Rashidi. Le Caire: Egyptian Renaissance Library, 1957.
- Posener, G. *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*. Traduit par Amin Salama. Le Caire: The Egyptian General Book Organization, 1996.
- Ricardo, David. *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. New York: Barnes & Noble, 2005.
- Saggs, Harry. *The Greatness That Was Babylon: A Sketch of the Ancient Civilization of the Tigris-Euphrates Valley*. Traduit par Amer Suleiman, s.d.
- Smith, Adam. *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. New York: Barnes & Noble, 2004.
- Zaki, Muhammad Adel. "Value / Time: An Essay on the Principles of Political Economy." *African Journal of Economic Review* 13, n° 2 (Juin 2025).